

Ciné-



mondial

Dans ce numéro :

Résultat du Concours
du Couple Idéal

N° 93 - 11 Juin 1943

**TOUS
LES VENDREDIS**

4^F

Comme au premier
jour, Pierre Fresnay
triomphe depuis huit
semaines dans *la Main
du Diable*, au Biarritz.

(Photo Continental-Films)



"Je vais au cinéma presque tous les soirs"

dit le "Prince des Poètes"

par
CINO-
VERNES

ALORS que tant d'excellents esprits fulminent d'après imprécations contre le cinéma capable de s'écarter un peu trop volontiers des divins sentiers de l'Art, il ne nous eût pas étonné d'entendre Paul Fort, fondateur du « Théâtre d'Art » précisément, éclater en diatribes vengeresses contre ledit cinéma. D'autant plus que le Prince des Poètes — titre à lui décerné en 1912 — vient d'entrer dans sa soixante-dixième année et qu'à cet âge il est normal de se montrer un tantinet « *Laudator temporis acti* », comme chantait le bon Horace... C'était oublier le prodigieux amour de la vie sous toutes ses formes qui anime le poète de la « Vision cosmique » : « Contemple, sois ta chose, laisse penser tes sens... laisse ordonner le ciel à tes yeux, sans comprendre, et crée de ton silence la musique des nuits. »

— Le cinéma, nous confie donc Paul Fort, mais j'y vais presque tous les soirs ! Parfois trois ou quatre fois pour le même film. Quoi de plus merveilleux que ces images qui bougent et si « la mobilité est la fonction qui caractérise le mieux la vie », comment moi, épris de toutes les manifestations de la vie, n'aimerais-je pas le cinéma ? Oui, je sais, les médiocres réalisations y abondent, mais je suis bon public et je crois que, pour qui sait voir, il y a toujours et partout un détail intéressant ou plaisant à noter.

Là-dessus, Paul Fort se prend à analyser les mérites divers des comédiens avec une précision confondante. Il ne nous cache pas ses admirations.

— Edwige Feuillère, Michèle Alfa, Madeleine Renaud, Valentine Tessier, voilà des actrices ! Du côté masculin, vous citerai-je avec prédi-

lection Fresnay, Ledoux, Rollan, Jean-Louis Barrault, Georges Rollin, Jean Chevrier, sans omettre des virtuoses du jeu boulevardier comme Lefaur, Berry et Elvire Popesco. Quant aux « Odéoniens » Bourdel, Raymond Girard, je déplore que le cinéma n'ait point encore reconnu leurs mérites hors de pair. Seigner, Rezet, sont eux aussi regrettablement inemployés.

Sachant le goût du poète pour la fantaisie (qu'on se rappelle son « Coxcomb, ou l'homme tout nu tombé du Paradis »), nous n'oublions pas de le questionner sur ses préférences en matière de comique :

— Le déroulement quasi mécanique d'un vaudeville, si habile soit-il, m'enchanté certes beaucoup moins que des clowneries shakespeariennes presque inconnues, hélas, sur l'écran. Pourtant, n'avons-nous pas les interprètes rêvés pour cette sorte de déchainement poétique, depuis Marcel Vallée et Pasquali jusqu'à ce Levesque qu'on vient de redécouvrir enfin ? Il serait triste que les jocrisses supplantent toujours les servants de la Dive Fantaisie.

Restait à interroger sur la façon dont il envisageait les rapports de la poésie et du cinéma, sur quoi il voulait bien s'expliquer ainsi :

— Le cinéma, c'est une possibilité de miracle permanent, également merveilleux quand il permet à un Disney de nous montrer les étourdissantes variations des dessins animés et à un Painlevé nous conviant à la naissance des infiniment petits : voilà au sens propre du terme, de la poésie (= création). Au point de vue dramatique, il doit réaliser le mariage du texte, de la musique, de la danse et de la peinture (il ne lui manque plus que la couleur). Cet amalgame sera la poésie pour tous.

« Mallarmé avait le goût des images visuelles combinées avec les images motrices suggérées par la musique et qu'il eût voulu concilier dans des figures de ballet poétique. En marge des éléments dramatiques, ne serait-ce point au cinéma de concrétiser ce scientisme lyrique ? Je le pense, car lui seul a tous les moyens d'accéder et de faire accéder à la Féerie. Pour l'instant, s'il n'est pas encore digne de se prétendre le « septième Art », appellation orgueilleuse et prématurée dont on abuse, il peut magnifiquement aider tous les autres arts. C'est le Bon Samaritain qui tire tout le monde d'affaire. Et pour cela, pour cette participation plus forte à la Nature où il nous induit, nous lui devons les plus vifs sentiments de gratitude. »

Ainsi parla le sage et le docte Paul Fort. Lui qui sut si bellement animer des personnages humains comme Louis XI et Henri VIII ou les héros de la chevalerie et l'enchanteur Merlin, le cinéma n'aura-t-il pas le bon esprit de l'appeler à l'aide ? Nul, en tout cas, ne serait mieux qualifié pour en purifier par la poésie les essais chaotiques.



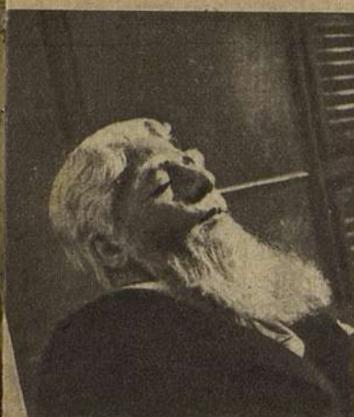
QUAND AZAIS P

AZAIS a dû porter la barbe pour jouer dans : *Ne le cries pas sur les toits*, une barbe copieuse qui lui tenait très chaud.

A chaque instant, il allait trouver le maquilleur pour le prier de la débroussailler.

— Tu peux y aller... un poil par-ci, un poil par-là...

Le maquilleur, jugeant son chef-d'œuvre à point, ne se laissa pas attendrir.



ORTE LA BARBE

Quand Azais en attendant de tourner voulait dormir, il ne pouvait le faire que sur le dos... à cause de la barbe. Il dit que cette position lui donne des cauchemars et quand il n'a plus de barbe, il dort quand même sur le dos. C'est plus fort que lui.

Et lorsqu'il cherchait à aiguiser un flirt on ne le reconnaissait pas.

— Quelle barbe, une barbe ! jurait-il.

JULIEN, ARTISTE AUX MILLE BRAS

JULIEN est la personnalité parisienne la plus occupée. Il était journaliste, radio-reporter. Le voici metteur en scène et interprète du *Viol de Lucrece*, qui remporte un beau succès actuellement au Théâtre des Arts-Hébertot.

Il avait déjà monté et joué cette pièce il y a douze ans. Il tenait alors le rôle de Tarquin, que joue actuellement Robert Favart... Et le rôle qu'il interprète maintenant avait été créé par Boverio...

Julien a non seulement fait du journalisme, du théâtre, du chant, mais encore du cinéma. Il a été acteur dans *Arsène Lupin*, directeur de production de *Pour un piano*, et assistant de Cavalcanti qui a tourné : *Le Truc du Brésilien*.

— Qu'est-ce que vous n'avez pas encore fait, lui avons-nous demandé ?

— Fortune ! dit-il en riant... sous le masque...



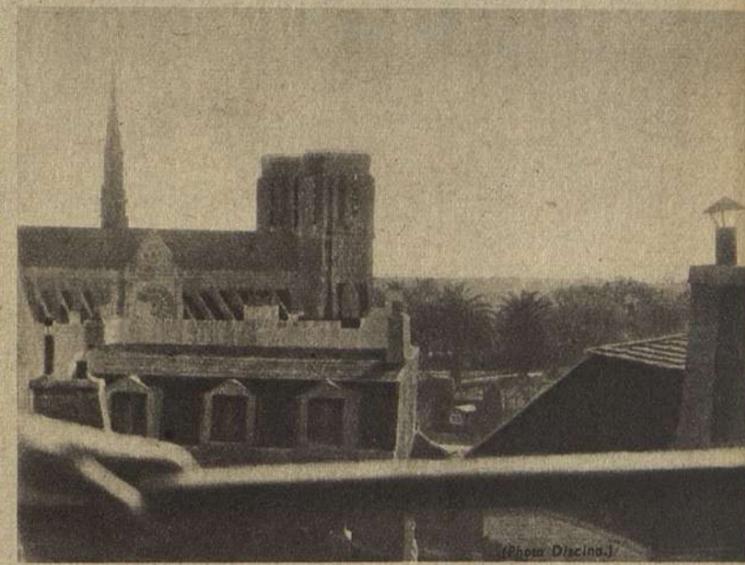
LA SEINE COULE A NICE ET LE MISTRAL DÉRACINE NOTRE-DAME

SUR des pavés inégaux, je me suis promené un après-midi dans un vieux quartier désert du Paris de Rodolphe et de Mimi, construit sur le terrain de la Victorine. Il y a peu de temps, la presse locale annonçait que le mistral avait fait tomber une tour de Notre-Dame, blessant quelques personnes. En réalité, il ne s'agissait que d'une planche qui s'était détachée par le vent, laissant intactes la flèche et les deux tours de la basilique ? Mais un avertissement est souvent salutaire, et la direction du studio n'en permet maintenant l'accès qu'à des privilégiés qui n'ont plus à redouter les excès de la circulation.

A côté d'un débit de vins à l'alléchante enseigne, la devanture d'une boulangerie retient toute l'attention. Des pains croustillants voisinent avec des Saint-Honoré à la crème. La porte est ouverte et pourtant aucun cordon de police n'empêche les voleurs d'entrer.

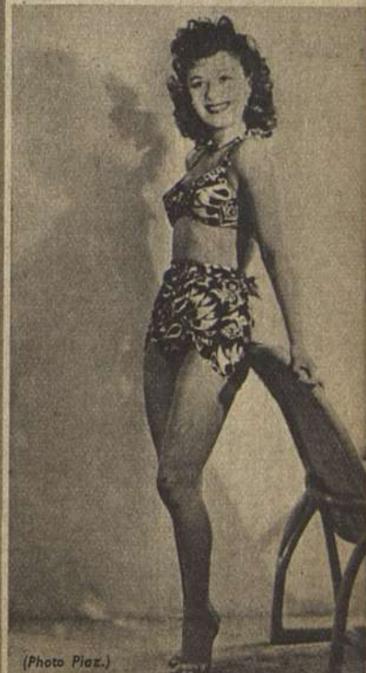
Un antiquaire expose de vraies antiquités. On y trouve des bustes, des glaces, des pendules. Dans l'arrière principale on lit sur une façade : Riz au lait. Et il n'est pas question de tickets... Rodolphe et Mimi n'y voient rien d'anormal.

Pour un vulgaire passant de 1943, c'est un éblouissement.
Françoise BARRE.



JACQUELINE GAUTHIER

La séduisante jeune première n'est pas à Hawaï... mais sur la Côte d'Azur où, entre deux prises de vues, elle se délasse au soleil en paréo Reard.



BLANCHETTE BRUNOY APPLIQUE LE DÉCRET DU PRÉFET DE POLICE A SON CHIEN, MAIS CELUI-CI PROTESTE...

Les chiens ne sont pas déjà si heureux à Paris, voilà que le préfet de police, par décret, leur rend la vie plus impossible encore. « Les chiens ne pourront plus circuler sur les voies publiques qu'autant qu'ils seront tenus en laisse... et ils ne pourront plus effectuer leur promenade hygiénique que dans les caniveaux des voies publiques ? »

Et les arbres ? Et les dogs-bars ? C'est pour les chiens.

Blanchette Brunoy a un chien qui ne comprend pas du tout la nouvelle façon dont sa maîtresse le conduit désormais en promenade. Il déteste d'être tenu en laisse. On a beau lui expliquer qu'il s'agit d'assurer la propreté de la chaussée, il ne comprend pas.

Il est vrai qu'on ne tient pas en laisse les passants qui jettent leurs journaux ou leurs papiers sales sur les trottoirs.



1...Une promenade dans un panier passe encore...



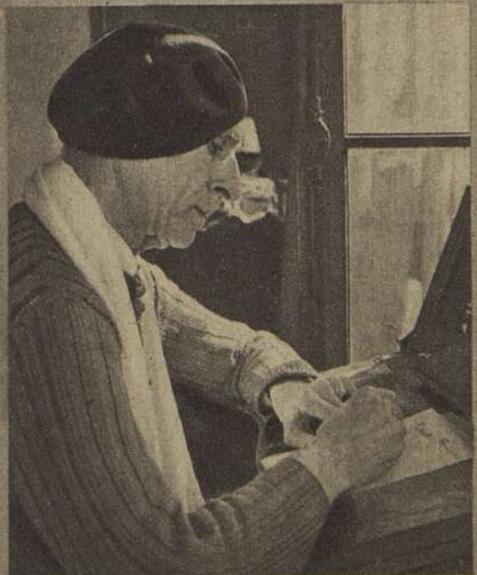
3...Mais aller se soulager dans le caniveau, rien à faire.



2...Le chien de Blanchette Brunoy est habitué...



4 On n'a pas idée de traiter les pauvres chiens de la sorte.



(Photo Roughal.)

(Photos Roughal.)

(Photo Piaz.)



COMME ils étaient simples, naturels, plaisants à voir et qu'ils savaient bien leur texte et qu'ils ont montré quelques qualités malgré leur inexpérience de la scène et qu'ils ont surmonté à leur honneur l'impression écrasante que produisent sur eux l'immensité de la salle Pleyel et le nombre angoissant des spectateurs venus les voir, ils ont gagné le concours du Couple Idéal, ils ont été désignés par le jury composé de : MM. Borderie, Ollier (Pathé); de Mme Annie Ducaux, MM. Jean Marchat, Bierlé-Lalune, Sangle-Ferrière; M. Pierre Heuzé; Mlle France Roche, M. Th. de Daragane (« Ciné-Mondial »), pour subir prochainement l'épreuve du bout d'essai...

Demain? Ils ont le droit aujourd'hui de se poser la question. Cette fois, ils ont un pied sur le tapis roulant qui mène à la vedette, mais un pied hésitant encore, un pied fragile qu'une fausse manœuvre, une embûche peuvent luxer et ce sera tout à recommencer... Ce sont, dans la vie, des accidents qui arrivent... Mais la vie est une course d'endurance, la seule qui tolère plusieurs départs...

Ils le verront bien... Surtout qu'ils ne se découragent pas et qu'ils ne nous en veulent



On distingue dans la loge du jury (de gauche à droite) : Suzy Carrier, MM. Bierlé, Borderie, Ollier, Mlle Roche, M. Jean Marchat et Mlle Gaby Andreu.

Sur scène : Albert Préjean et Lysiane Rey.

Le jury délibère (de gauche à droite) : MM. Bierlé, de Daragane, Annie Ducaux, Jean Marchat, France Roche et Borderie.



pas d'écrire ces lignes. Nous n'avons que l'intention de les inviter à comprendre qu'ils ne sont pas encore arrivés parce que la chance leur a souri... La chance, c'est comme une femme, elle vous sourit un soir; le lendemain, elle vous ignore...

Le gala s'est déroulé dans une atmosphère de sympathie et de passion... La salle était plus que comble et nous devons des excuses à ceux qui n'ont pu, en dépit des 2.000 places, y trouver accès. Nos lecteurs sont des passionnés. (Et ils ont raison de l'être)... Ils l'ont montré quand le jeune Christian Joy, au début du programme, a déployé sa verve, multiplié son rythme... très music-hall... qui, pour un gala de cinéma, faisait très cinéma quand même; ce jeune artiste a un peu de sang de Jimmy Gaillard dans les veines, un peu de sang d'artiste de cinéma... Par ces mots, je le pique du virus de la philocinématographie... Tant pis...

Puis ce fut Albert Préjean et Lysiane Rey.



Les lauréats, Mlle Lamy et M. Wittebole, un instant avant d'entrer en scène.



Un numéro excellent... Un numéro qui, au music-hall, doit paraître parmi les meilleurs de l'année et les plus travaillés. Albert Préjean nous devait bien cela : il ne trompe jamais son monde. Tant d'artistes le font... comme Johnny Hess.

Lysiane Rey a une fantaisie qui rappelle par instants celle de Micheline Presle... Il suffirait que Micheline Presle tente sa chance au music-hall... Qui sait?

Quant à Marie Bizet, toujours la même... Elle ne varie pas d'un pouce. Le public l'aime ainsi. Le public a raison. Le programme s'est terminé par l'excellent numéro de Suzy Solidor. Suzy Solidor n'a plus d'éloges à recevoir. On connaît son talent.

La salle était déchaînée quand on a présenté, hors programme, la jeune danseuse espagnole Ana Nevada, âgée de quatorze ans. La danse eut pour effet de ramener le public au calme que nécessitait l'audition des quatre couples concurrents.

Nous ne ferons pas ici la critique du jeu des huit jeunes concurrents. Notre rôle n'est pas de nous substituer au jury. Celui-ci, au reste, a montré son sens de la justice en donnant leur chance à deux couples : au quatrième d'abord, Mlle Maud Lamy et M. Alain Wittebole, et au troisième qui avait eu les faveurs de l'assistance. Il faut reconnaître que Mlle Jacqueline Gilbert avait montré du tempérament. La foule acclama, se rassit et applaudit... Quant au partenaire de Mlle Gilbert, Jacques Munier, il a été engagé par Franck pour tourner un petit rôle dans « Service de Nuit ».

Quelques instants après, les lauréats étaient environnés par leurs premiers admirateurs, de même que les vedettes qui avaient honoré la réunion de leur présence.

Nous avons remarqué dans la salle Gaby Andreu, Bierlé-Lalune, directeur des Studios Harcourt; Borderie, directeur de la production Pathé; Elanchette Brunoy, Aline Carola, Suzy Carrier, Champi, Josette Dayé, C.-R. Dauven, de Radio-Paris; Paulette Dubost, Annie Ducaux, Philibert Géraud, directeur d'« Actu », J. George, du théâtre Mogador; Julien, rédacteur en chef de « Vedettes »; Laporte, secrétaire de rédaction d'« Actu »; Hélène Lavoisier, du théâtre Mogador; Jean Marchat, Ollier, chef des Services publicitaires de Pathé, Jean Paqui et Monique Rolland; Rodier, directeur de « La Terre Française »; Mme Solange Stuard, animatrice du cours des stagiaires Pathé; Souchet, chef de publicité; Roland Tessier, chef du service de Presse de la Radio et rédacteur en chef du journal « Les Ondes », et de nombreuses autres personnalités parisiennes.

A la sortie, les vedettes auraient été broyées par les vagues irrésistibles de cette foule, si quelques gardes du corps ne les avaient déviées de la voie et du coude...

Une réunion amicale les réunit ensuite au sympathique bar El Rancho, où Champi raconta des histoires désopilantes.

Photos Ranghol et Jean Francis.

Après le spectacle, Champi raconte quelques-unes de ses fameuses "histoires".



Mlle Jacqueline Gilbert et Jacques Munier pendant leur scène.



On protège Suzy Carrier contre les chasseurs d'autographes.



Annie France et son futur beau-père Jean Tissier, dans *25 Ans de bonheur*.

RETOUR DE FLAMME

Il y a des longueurs ou plutôt une longueur qui tient une grande partie du film et que provoque la répétition — elle-même répétée — d'une même situation : l'insuccès d'un inventeur qui, ayant en mains toutes les chances de réussite, ne parvient pas à mettre au point son invention et y engloutit la fortune de ses riches beaux-parents, les quatre sous de son vieux père et l'argent que lui a prêté une tendre amie d'enfance.

Chaque fois, il se retrouve devant le même désespoir, la même impuissance, les mêmes ennuis d'argent. C'est un peu fastidieux.

Cependant, il y a de bonnes scènes, un dialogue inégal, peut-être, mais souvent bien fait et une consciencieuse et habile mise en scène de Henri Fescourt qui donnent à l'ensemble une certaine tenue, une petite allure de grand film.

Un débutant, Roger Pigot, supporte le poids de ce drame, comme s'il n'avait fait que cela toute sa vie. Sans doute faut-il voir en lui un bon comédien à venir. André Brûlé qui, même en se maquillant, ne parvient pas à vieillir, mais qui a de la branche et de l'autorité, Denise Grey, excellente ; Renée Saint-Cyr, qui ne brasse pas des torrents d'émotion, mais qui est charmante et agréable ; Tramel, José Noguero, Andréa Lambert, Henri Guisol, tous quatre parfaits font bénéficier le film de leur talent.

VINGT-CINQ ANS DE BONHEUR

Ce film est tiré d'une pièce qui fut un des plus gros succès de la dernière saison théâtrale.

En collaboration avec un spécialiste, J.-P. Le Chanois, l'auteur a construit elle-même son scénario, coupant, ajoutant, malaxant. Le résultat de ces opérations ne fait pas oublier qu'elle est un fort habile auteur dramatique.

Elle est fort drôle, l'histoire de ce fils qui devient le gendre de son père

Dans *Retour de flamme*, Renée Saint-Cyr a pour partenaire un débutant, Roger Pigot.



(Photos Continental-Films et Consortium du film.)

à la suite d'aventures nées d'une situation vaudevillesque d'autant plus étonnante qu'elle est plus simple. Mais le comique qui l'entoure et le nourrit n'a plus ici la même légèreté qu'à la scène. Dommage !

Le film est bien joué par Jean Tissier, dont la fantaisie est toujours savoureuse, et Denise Grey qui traverse le film en boulet de canon. Citons aussi Gabriello qui fait l'impossible dans un rôle plaqué assez maladroitement sur le scénario, Annie France qui est ravissante ; André Reybaz, Noël Roquevert, Chamarat et Tania Fédor qui joue avec beaucoup de finesse, d'élégance et d'esprit le rôle que créa Denise Grey au théâtre, celle-ci interprétant sur l'écran celui de Betty Dausmond.

CES VOYOUS D'HOMMES

Sans le dialogue français dont les plaisanteries de commis-voyageur gâtent tout, cette comédie serait, sans doute bien charmante. L'intrigue, composée de différents quiproquos, est ingénieuse et amusante. Elle comporte des trouvailles excellentes.

La distribution n'a pas grand éclat, mais elle a de la qualité. Paul Horbiger y dépense une verve un peu étriquée peut-être, mais non sans saveur. Autour de lui, Johannes Riemman, Georges Alexander, Grethe Weiser et Jane Tilden sont excellents.

Didier DAIN.



Fosco Giachetti au volant de son "poids lourd".

C'est une histoire à quatre personnages : deux hommes, deux femmes. On a choisi pour les interpréter des artistes qui sont en Italie de grandes vedettes et qui ont déjà auprès du public français une belle renommée. Elle grandit pour chacun d'eux à mesure que les films nous parviennent, nous révélant les aspects divers de leur talent.

César, le héros de l'aventure, est incarné par Fosco Giachetti. On l'a déjà vu dans *Lumières dans les ténèbres*, dans *La Fille du Corsaire*, dans *Le Songe de Butterfly*. Servi par un physique sympathique et beaucoup d'allant, il nous est déjà familier. Sa partenaire est Mariella Lotti, l'interprète du *Chevalier noir*. Luisa Férida, qui joue le rôle de Pierrette, fut la belle princesse de *La Couronne de fer*...

Nous voici donc en pays de connaissance. Mais ces visages ne nous ont guère été présentés que sous l'aspect de figures historiques ou légendaires. Autour d'elles revivait le faste de Florence au temps des Médicis, celui de Milan ou de Rome. Cette fois, les héros se sont dépouillés de ces brillantes parures. Ils ont repris l'aspect de nos contemporains et même des plus humbles. Ce sont des ouvriers qui travaillent pour gagner leur vie.

Le cinéma italien fait preuve d'éclectisme. On lui a souvent reproché de se complaire aux histoires grandiloquentes, aux récits de cape et d'épée. *Phares dans le brouillard* vient prouver qu'il sait aussi trouver dans la vie moderne des thèmes originaux.

Aux trois acteurs déjà cités, s'ajoute Antonio Centa, un inconnu pour nous. Il ne tardera pas de rejoindre ses camarades dans la faveur populaire.

Ce quatuor de vedettes est aux prises avec l'amour. Aujourd'hui comme hier, c'est là le grand motif autour duquel on peut toujours broder, tracer des arabesques, faire jouer les événements

et les sentiments. Des cœurs qui se cherchent, se découvrent, se perdent, se retrouvent... Le thème est éternel, et les variations sont infinies.

L'originalité de celles-ci est de nous faire pénétrer dans la vie sociale des personnages. Ici le travail tient sa place.

Trop souvent, l'écran nous présente des êtres qui semblent n'avoir dans la vie d'autres soucis que celui de leurs sentiments. Le travail qui occupe pourtant la majeure partie de notre temps, qui souvent oriente notre destin, semble-t-il matière négligeable à nos scénaristes ?

Il faut donc féliciter les auteurs de *Phares dans le brouillard* d'avoir laissé dans leur film une si belle place au métier de leurs personnages. Un métier, dur sans doute, mais passionnant ! Conducteurs de camions-citernes, ils roulent toutes les nuits à travers les campagnes endormies, ressassant leurs pensées, c'est-à-dire leurs passions, leurs désirs, leurs rancunes, tandis que, le regard rivé sur la route, ils accomplissent leur tâche quotidienne.

Parce que ce métier l'oblige trop souvent à quitter son foyer, César, chauffeur de poids lourds, verra sa jeune femme Anna chercher ailleurs ce qu'elle croit être le bonheur.

Elle reviendra vite de cette illusion. Mais déjà, alors, le destin a joué. Une autre femme la remplace auprès de l'homme abandonné.

Ainsi, le métier n'est pas seulement, ici, un cadre pittoresque, une toile de fond, mais la cause déterminante du drame qui nous est conté. C'est une recherche intéressante et qu'il convenait de signaler. On cherche toujours des sujets neufs ? Voici peut-être une mine qui permettrait d'en trouver quelques-uns.

JEAN DORVANNE.

Luisa Ferida et Antonio Centa, un séducteur peu sympathique.



(Photos Francinex.)

Les Films...

Savez-vous

planter

les choux?

à la mode...

d'Annie Ducaux

ANNIE DUCAUX vient d'acheter une maison de campagne à quelques kilomètres de Paris, au bord de la Seine. Elle y va une fois par semaine, quand ferme le Gymnase où elle joue toujours *Rêve d'Amour* avec P.-R. Willni. Son mari et son fils l'accompagnent.

Comme tout banlieusard, elle prend le train à la gare St-Lazare. En une heure, elle a atteint la verdure, le grand air, la paix... Elle a devêtu sa dignité de vedette. Ce n'est plus qu'une mère de famille qui s'enquiert tout de suite des possibilités du repas du soir...

Son premier soin est d'entrer à la boulangerie. M. Ch. Morteveille l'accueille avec le sourire, mais il a l'œil sur les tickets. C'est un monument de boulanger, une pièce montée. Il faudrait deux paires de bras pour arpentier son abdomen, une échelle pour l'aller voir dans les yeux. Mais il a le cœur sur la main : un cœur large, généreux, tendre comme du bon pain... On l'appelle le roi du pays.

Pour arriver plus vite chez elle, Annie Ducaux a acheté une bande de terrain, transformé en potager, qui se déroule comme

A peine arrivée, Annie Ducaux cueille des cerises en compagnie de son voisin Bernard Lancret.



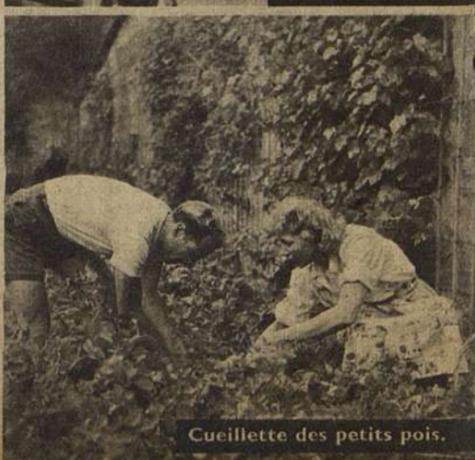
Dans le potager.



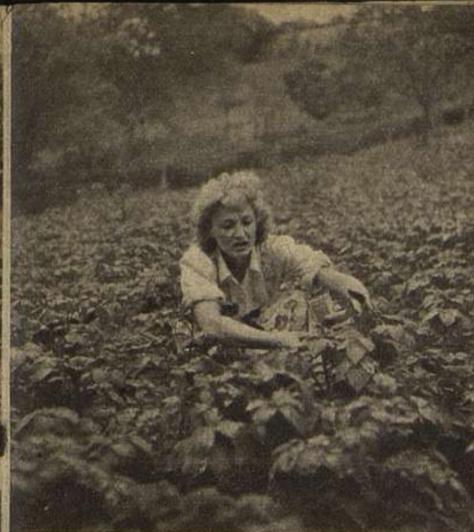
Jeu sur la pelouse.



Goûter en famille.



Cueillette des petits pois.



Annie Ducaux chasse le doryphore...

un tapis du haut de la place de la Gare, à l'abri de quelques habitations aux toits rouges, jusqu'au seuil de sa maison ; la descente est rapide. On pourrait courir et se trouver d'un bond au bord de la Seine... Mais les cerises d'abord, puis les fraises, puis les pommes de terre, les plus belles du canton, puis les petits pois, puis les artichauts qui balancent lourdement la tête au bout d'un long cou, puis tout ce qui croît tendrement dans le potager, arrête les pas, la curiosité, l'admiration et fait éclore des mots d'esprit gastronomiques.

Annie Ducaux se dépêche d'enfiler une robe légère et de venir donner un coup de main au jardinier... Elle assure en premier lieu le plat de légumes du dîner. Tant pis pour les petits pois, ils sont trop impudiquement gonflés sous leur corsage. La récolte suffisante, elle arrose les carottes, les salades et d'autres herbes potagères dont elle fait grand cas.

Annie Ducaux est à son aise auprès des légumes, beaucoup moins quand elle passe à la chasse aux doryphores... Pour être pommes de terre de vedette, celles-ci n'en sont pas moins la convoitise de l'insecte vorace... Annie Ducaux, aidée de son mari, dans cette tâche, a brûlé les œufs rouges déposés en grains de chapelet sous les feuilles... Cela n'a pas été suffisant. Des doryphores sont nés. Il faut maintenant les attraper à la main. Pour sauver la récolte, il n'y a pas à hésiter. A chaque apparition du gibier, ce sont des cris d'effroi bientôt remplis de colère et de vengeance.

Annie Ducaux n'a pas encore eu le temps de faire prospérer poules et lapins... Sa basse-cour se compose modestement de deux lapins... Elle se contente de leur faire au passage un signe d'amitié qui signifie : « Nous nous reverrons bientôt. » A la casserole.

Après le jardinage, repos.

(Photos Jean Francis)



...souple la tête des artichauts.

Annie Ducaux passe sur la terrasse de sa maison surplombant une large pelouse ronde qui semble porter comme sur un pavois un arbre centenaire. Son fils, un grand garçon plein d'entrain, en a rasé le gazon avec la tondeuse mécanique.

En face, c'est la Seine. Son voisin de droite est Bernard Lancret. Annie et Bernard ont franchi les barrières et sont devenus de grands amis.

Installé depuis plusieurs années, Bernard rend d'incontestables services aux nouveaux venus. Et son ami, le décorateur Paul Sarthe, s'est offert d'aménager l'intérieur de la maison d'Annie Ducaux...

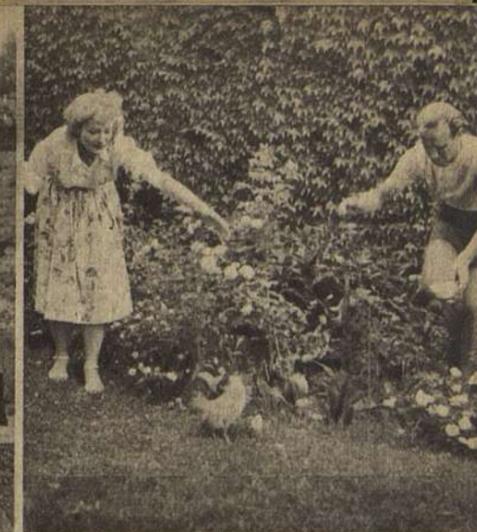
Nous en reparlerons dans un mois. Jusqu'à présent l'essentiel y est... Un essentiel qu'on serait bien fier de posséder...

Le lendemain, il faut repartir... pour Paris...

Annie Ducaux laisse avec les outils de jardinage ses gestes simples et droits de campagnarde pour reprendre son attitude froide et élégante de Parisienne et de vedette...

Métier oblige.

JEAN RENALD.



Avec Bernard Lancret poursuit les pousins.



Repos sur la terrasse.



Jutta Freybe



SON nom ne vous dit rien encore. Son visage non plus... Elle vient de débiter au studio, parée de toutes les grâces de la jeunesse et d'un charme qui lui est personnel. Des cheveux blancs, un regard clair et plein de rêve, une bouche toujours prête à sourire... Un visage entre mille autres, mais c'est celui-là que le destin a choisi!

Sans doute l'héroïne elle-même a-t-elle sa part dans ce choix! Derrière ce qu'on nomme une « chance », il y a presque toujours beaucoup de ténacité, de persévérance, de travail, une volonté jamais en défaut...

Jutta Freybe est trop jeune encore pour raconter les petits secrets de sa réussite. Elle les a peut-être déjà publiés! Pour elle, le passé ne compte pas... Ce qu'elle veut, c'est l'avenir, le bel avenir de sa vie de vedette...

Photo U. F. A. — A. C. F.

TRAGÉDIE au CIRQUE

○ N fête ce soir au Cirque Wallner les vingt-cinq ans de carrière de la femme du directeur. Ce dernier triomphe est malheureusement marqué par un accident qui sera fatal à l'éclaireur.

Profondément affecté, Wallner rappelle sa fille auprès de lui, mais il s'oppose formellement à ce qu'elle suive la carrière de sa mère, et bientôt même il s'oppose au mariage d'Hélène avec un dompteur qui s'est épris d'elle. Celui-ci, très peiné par ce refus, perd un moment sa maîtrise coutumière et l'un de ses tigres en profite pour se jeter sur lui, le blessant grièvement.

Otto est transporté à la clinique. Pour payer les soins qui lui sont donnés, son assistant doit vendre les tigres. Hélène mettant à profit ces diverses circonstances parvient à arracher à son fiancé la promesse d'abandonner sa carrière de dompteur.

Ayant quitté le cirque, ils tentent de monter ensemble un numéro d'équilibre équestre. Ils voyagent, mais leurs projets n'avancent guère. Otto regrette son métier. Quand enfin il le reprendra, la jeune femme le quittera, ne voulant pas briser une carrière qui lui tient tant à cœur.

Otto croit qu'Hélène ne l'aime pas assez pour partager sa vie difficile. Il parvient à racheter des lions, se

remet au travail, et avec le concours d'une jeune fille, Bianca, il présente en Espagne un numéro de dressage qui est très applaudi. Tout marcherait à merveille, mais ce numéro exige, tant du dompteur que de l'équilibriste, une sérieuse attention, un entraînement intensif, et Bianca manque un peu de conscience professionnelle. Déjà, elle a failli causer plusieurs fois, par son inattention, de graves incidents. Otto est contraint de se séparer de sa partenaire. Qui pourra la remplacer? Quelle attraction monter?

Otto imagine un sketch comique avec son vieil assistant, un garçon fidèle, mais qui n'a guère envie d'affronter les fauves. Il consent pourtant à faire le clown dans la cage où son maître tient les bêtes en respect.

Pourtant, Hélène a suivi de loin l'ascension de son ancien ami qu'elle n'a cessé d'aimer. Elle s'est rapprochée de lui et, avec la complicité de l'assistant Otto — qui ne demande pas mieux — elle se substitue à lui le jour de la représentation, à l'insu du dompteur...

Le numéro est un triomphe. Quand, étant sa perruque et son chapeau pointu, Hélène apparaît sous le costume du clown, Otto pardonne avec joie ce subterfuge qui lui ramène enfin celle qu'il a toujours préférée.

M. DESPRES.



Léni Marenbach, la belle interprète du film de Carl Anton.

LE CIRQUE ENTIER POSE POUR LA CAMÉRA



La belle et la bête...



Le dompteur Peter Stoll (Rudolf Prack).



Une jolie silhouette : Charlotte Daudert.

(Photos Tabis.)



Monsieur

des Lourdines

CONSTANT RÉMY, M. DES LOURDINES, ET CLAUDE GÉNIA DANS LE ROLE DE SYLVIE.

Au temps du cinéma muet, déjà lointain pour les jeunes spectateurs d'aujourd'hui, Constant Rémy fut une vedette de premier plan. Il joua une quantité de drames dans lesquels son visage expressif, son masque de comédien sut dépasser l'émotion vraie. Le parlant n'arrêta pas sa carrière, car il était aussi un acteur de théâtre rompu à toutes les finesses du métier. On le revit dans *L'Homme sans nom*, *La Flamée*, *Sous la griffe*, bien d'autres encore. Et puis ce fut la guerre ! Constant Rémy devait rester plusieurs années à l'écart du studio. Non par principe, mais parce que les circonstances ne lui permirent

pas d'accepter un engagement. Ses succès au théâtre absorbèrent tout son temps. Et puis, Constant Rémy voulait faire sa rentrée dans un personnage selon son cœur. *M. des Lourdines* allait le lui permettre au delà de tout espoir. On connaît le roman d'Alphonse de Chateaubriant. C'est l'histoire d'un vieux gentilhomme de province, uniquement attaché à son domaine. Quand il eut pris connaissance du scénario qu'André Obey a tiré du roman de Chateaubriant, Constant Rémy fut enthousiasmé. — J'eus nettement l'impression

MILA PARÉLY, QUE L'ON VOIT ICI AUX COTÉS DE CARETTE, EST NELLY DE GIVERNY.



CONSTANT RÉMY, RAYMOND ROULEAU ET GERMAINE DERMOZ DANS UNE SCÈNE PATHÉTIQUE DU FILM.

(Photos Pathé-Cinéma.)

nous dit-il, que cette fois, nous nous trouvons en présence d'une véritable œuvre d'art. « D'une œuvre littéraire qui, déjà, contenait tous les germes de sentiments généreux et exemplaires, André Obey a fait s'épanouir une œuvre cinématographique qui porte en soi son enseignement; et M. de Herain qui l'a mise en scène a, par les images, leur rythme, l'ambiance dans laquelle elles évoluent, mis en lumière toute la poésie qui émane de l'œuvre. On voit en quel sens Constant Rémy a compris son personnage. Il en a fait une création qui restera; il a campé un « type » qui représente toute une époque. En opposition, le couple Raymond Rouleau-Mila Parély — le fils de M. des Lourdines et sa maîtresse, l'élégante Nelly de Giverny — compose le modernisme d'alors. Anthime a quitté le domaine familial pour vivre à Paris. Lancé dans la société la plus brillante, la plus facile, il englobait peu à peu toutes les ressources de sa fortune et bientôt le domaine lui-même. Conflit psychologique, conflit sentimental, heurts de caractères et d'intérêts, *M. des Lourdines* a tout à la fois l'élément dramatique et l'élément pittoresque que réclame une œuvre cinématographique. Celle-ci bénéficie d'autre part d'une interprétation de choix avec Constant Rémy, Raymond Rouleau, Mila Parély déjà cités, et aussi Germaine Dermoz, Jacques Varennes, Jacques Castelot, Claude Génia, Jean Debucourt, Carette, Jeanne Fusier-Gir, André Carnège. Pierre LEPROHON.



Quand
COCTEAU et
DELANNOY
Transposent

TRISTAN et YSEULT

notre époque, mais il faut le talent de Cocteau, — et le soin qu'on a apporté à retenir tous les éléments de succès, metteur en scène (Jean Delannoy), décorateur (Wikiewicz) — pour nous convaincre de cette opportunité. Le D.C.M.R. (Département Cinéma Marcel Rochas) a exécuté les robes du film d'après les maquettes d'Annenkoff. On s'est surtout attaché à ce que celles-ci, tout en conservant leur caractère moderne, soient directement inspirées de l'allure, du style et de la ligne moyen-âgeuse, de telle sorte que les deux héros puissent sans heurt, et sans nous donner l'impression d'un anachronisme, se mêler à d'autres personnages. L'art ne peut toujours innover. Il s'inspire souvent et avec bonheur de ces époques où les lignes étaient d'une pure simplicité, rendue possible par l'usage des drapés. La maîtresse a aussi son importance. Marcel Rochas a choisi des images, des jerseys, des velours qui donnent aux tombées des fils lourds. (Suite page 15.)

On vient de terminer aux studios de la Victorine, à Nice, *L'Eternel retour*. Inspiré par le roman de Tristan et Yseult, Jean Cocteau, auteur du scénario et des dialogues, a transposé dans la vie moderne ce poème de l'amour charnel. L'amour étant le grand problème de tous les temps, rien ne s'opposait en principe à ce qu'on adapte le thème à



MADELEINE SOLOGNE PORTE UNE ROBE STYLISÉE EN HARMONIE AVEC SON PERSONNAGE.

JEAN MARAIS ET SON CHER MOULOUK; DEUX HÉROS DU FILM DE COCTEAU.

(Photos Discina.)



Après avoir été un brillant ingénieur... **ROGER PIGAUT**



Quand Cocteau et Delannoy
 transposent
TRISTAN YSEULT
 (Suite de la page 12)

Les manches sont larges et serrées au poignet. Les robes de Madeleine Sologne, d'une inspiration médievale, sont le type même de la perfection dans la simplicité. Tous les détails ont été étudiés avec le plus grand soin par ce coloriste qu'est Marcel Rochas. Le blanc et le noir étant proscrits à l'écran, la robe de mariée est grège. Les autres robes sont roses ou gris pâle ou paille. Le noir est bleu roy. L'œil de l'objectif est si cruel qu'on est obligé de soigner tout particulièrement les détails; d'autre part, il s'agit d'obtenir le meilleur résultat pour parer à l'insuffisance actuelle de la pellicule. Tous ces œufs nous prouvent quel intérêt les producteurs auraient à s'entourer des conseils compétents d'un couturier spécialisé, ayant étudié les problèmes de la couture en vue de son utilisation rationnelle au cinéma.

sera "PREMIER DE CORDÉE"

Louis Daquin est parti pour Chamonix afin d'y préparer son film, **Premier de Cordée**, dont la réalisation commencera le mois prochain. Mais avant son départ, il a enfin trouvé l'acteur qui sera chargé du principal rôle, celui de Pierre Servetaz, le fils d'un guide fameux que l'on veut éloigner de ce dangereux métier et qui pourtant y reviendra par atavisme et par passion. On sait que Louis Daquin a longtemps cherché le jeune premier capable d'incarner ce caractère de garçon sensible et audacieux, ayant le goût du risque et celui de l'effort. C'est à Roger Pigaut qui a débuté récemment dans **Retour de flamme**, que Louis Daquin a confié ce rôle écrasant. Il poursuit ainsi sa politique de **Nous les Gosses** et du **Voyageur de la Toussaint** : faire confiance aux jeunes, et ne pas sacrifier à la vedette les nécessités du sujet et l'intérêt véridique du film.

Roger Pigaut semble d'ailleurs parti pour une brillante carrière. Il est ac-

tuellement le partenaire d'Odette Joyeux dans **Douce**, que Charles Autant-Lara réalise à Epinay, d'après le roman de Michel Douet. Il joue là le fils d'un intendant, un garçon pauvre aimé par Douce, mais à qui les conventions sociales refuseront le bonheur. « Un conflit d'âmes, un conflit de coeurs sans aucune des concessions coutumières, dit-il. Rien d'utile. Les événements s'enchaînent logiquement pour provoquer la « crise ».

Mais déjà Roger Pigaut pense à la belle aventure qui l'attend maintenant sur les glaciers des Alpes...

P. L.

MAX DEARLY vient de mourir

Max Dearly est mort en son hôtel de Neuilly.

Une longue maladie le retenait depuis longtemps déjà hors de la vie cinématographique. Il n'a pas tourné depuis l'armistice.

Cloué sur son lit de douleur, tout espoir perdu de guérir, il avait laissé pousser sa barbe. C'était par abandon de l'effort, mais peut-être aussi pour cacher aux regards des siens et de ses amis la maigreur de son visage.

Il laisse le souvenir d'une carrière remplie. Après la perte d'Harry Baur, irremplaçable, le cinéma et le théâtre peuvent regretter celle de Max Dearly. C'était un brillant artiste,

plein de bonne humeur et de fantaisie. Si l'on parvient à oublier ses jeux de scène, on n'oublie pas sa voix, cette voix partant du fond du gosier, légèrement grinçante et qui lançait si bien la boutade, le mot drôle...

Max Dearly a tourné dans de nombreux films :



Max Dearly

ce nouveau film, adapté à l'écran d'après l'œuvre de Balzac, sur un scénario de M. Sauvageon. Les extérieurs sont prévus pour une durée de quinze jours à Compiègne. A la Régie : Jim. S. N. E. G., 31, rue François-I^{er}.

Un seul amour. C'est à partir du 25 de ce mois-ci que les extérieurs du film de Pierre Blanchard seront tournés dans la région parisienne. Ils dureront une quinzaine de jours; cette production rentrera aux studios des Buttes-Chaumont aux environs du 5 juillet. D'après l'œuvre de Balzac, Bernard Zimmer en a écrit le scénario et les dialogues.

L'ECHOTIER DE LA SEMAINE.

LE TAPIS DU 92, Grand roman policier

En franchissant les premières marches du monumental escalier du Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique, vous pourrez vous demander pourquoi l'épais tapis de caoutchouc qui le recouvre, est si curieusement décapé.

Le concierge du 92 des Champs-Élysées s'en est étonné et s'est bientôt aperçu avec stupeur que, chaque nuit, un morceau du tapis disparaissait mystérieusement.

Il y a quelques semaines, un directeur de cinéma de banlieue remarquait que le tapis de salle, en caoutchouc aussi, diminuait peu à peu de surface.

Très intrigué, il fit le guet et, au cours d'une représentation, surprit deux garnements qui taillaient de larges bandes, qui, ils l'avouèrent ensuite, étaient destinées à un condonnier des environs qui les achetait pour ses ressemblages.

Il est à craindre que le tapis du C.O.I.C. ne soit condamné à subir le même sort.

M. Galey demandera-t-il au commissaire Maigret d'ouvrir une prochaine enquête ?

LE COIN DU FIGURANT

Cette semaine, au studio :

Francœur : **Tornavara**, Réal. : J. Dréville. Régie Générale : Dirlay. Nova-Films.

Boulogne : **Le ciel est à vous**, Réal. : J. Grémillon. Régie : Jaffé. Films Ploquin.

Buttes-Chaumont : **Bonsoir mesdames, bonsoir messieurs**, Réal. : R. Tual. Régie : Guillo-Synops.

Saint-Maurice : **Lucrèce**, Réal. : L. Joannon. Régie : Sauré. Majestic-Films.

Le colonel Chabert, Réal. : Le Hénaff. Régie : Delmonde. C. C. E. C.

Aux studios de la Victoire à Nice : **Le mort ne reçoit plus**, Réal. : J. Tardieu. C. I. M. E. P. - **Les Mystères de Paris**, Réal. : J. de Baroncelli. Discina.

Aux studios Nicéa à Nice : **Béatrice devant le désir**, Réal. : J. de Marguenaud. C. I. M. E. P.

En extérieurs :

Atout... cœur, dans les environs de Cannes.

Service de nuit, en Savoie.

Jeannou, à Siorac et dans le Périgord.

Quand souffle le nord, à Arzacqon.

Premier de cordée, à Chamonix.

On prépare :

Vautrin, Le 20 juin, Pierre Billon donnera le premier tour de manivelle de

Louis GASTE est venu du jazz au cinéma

...par la chanson

Il y a deux ans, Raymond Legrand engageait dans son orchestre Louis Gasté, le jeune guitariste... et compositeur de chansons, spécialisé dans le style jazz. Son premier succès, à l'époque, fut : « Il n'a pas très bon caractère ». D'autres ne furent pas longs à suivre : « Elle était swing », « Avec son ukulele », « Je cherche une guinguette », « Oui, si tu me dis oui », et « Le chant du Gardien », créé par Tino Rossi... et qui fut inséré dans le film « Le soleil a toujours raison ». Cette mélodie de Louis Gasté qui a constitué son entrée au cinéma par la porte de la musique — n'est pas la dernière de lui que nous entendrons à l'écran, puisqu'il vient d'en composer trois autres pour de nouveaux films qui sortiront bientôt...



Jacqueline Gauthier

coiffée par Aldo

URODONAL
 chasse l'acide urique
 (Lab. CHATELAIN, 107, Bd de la B...-Marché, COURBEVOIE (S.))
 Visa n° 144-P-476



Ondes
 parfum
 nouveau
 de

RIVAL

dans toutes les bonnes maisons

GROS, 35 RUE MARBEUF (8^e)

LES BONS PROGRAMMES

DU 9 AU 15 JUIN

Aubert-Palace, 26, bd Italiens. Pro. 84-64. Fermé mardi.
 Balzac, 11, r. Balzac. Ely. 52-70. P. 16 à 23 h. F. mardi.
 Berthier, 35, bd Berthier. Gal. 74-15. Fermé mardi.
 Biarritz (Le), 79, Ch.-Élysées. Ely. 42-33. Fermé mardi.
 Bonaparte, 76, r. Bonaparte. Dan. 12-12. Fermé vendredi.
 Brunin, 133, boulevard Saint-Antoine. Did. 04-67.
 Caméo, 32, bd Italiens. Pro. 20-89. Fermé vendredi.
 Cinécran, 17, r. Caumartin. Opé. 81-50. Fermé vendredi.
 Cinéma des Ch.-Élysées, 118, Ch.-Élysées. F. vend.
 Ciné Michodière, 31, bd Italiens. Ric. 60-33. F. vendredi.
 Ciné-Monde Opéra 4, Chaussée-d'Antin. F. vendredi.
 Ciné-Opéra, 32, av. Opéra. Opé. 97-52. Fermé mardi.
 Cinéphone Ch.-Élysées, 36, Ch.-Élysées. Fermé mardi.
 Cinéphone Montmartre, 5, boulevard Montmartre.
 Clichy (Le), 7, pl. Clichy. Mar. 94-17. Ferm. m. et vend.
 Clichy-Palace, 49, av. Clichy. Mar. 20-43. Fermé mardi.
 Club des Vedettes, 2, r. Italiens. Pro. 88-81.
 Colisée, 38, Ch.-Élysées. Ely. 29-46. Fermé mardi.
 Élysées-Cinéma, 65, Ch.-Élysées. Fermé le mardi.
 Ermitage, 73, Ch.-Élysées. Ely. 15-71. Fermé vendredi.
 Français, 36, bd Italiens. Pro. 33-88. Fermé mardi.
 Gaumont-Palace, pl. Clichy. Mar. 56-00. Fermé Vendredi.
 Helder, 34, bd Italiens. Pro. 11-24. Fermé vendredi.
 Impérial, 29, bd Italiens. Ric. 72-52.
 Lord Byron, 122, Ch.-Élysées. Bal. 04-22. Fermé mardi.
 Madeleine, 14, bd Madeleine. Opé. 56-03. Fermé mardi.
 Marbeuf, 34, r. Marbeuf. Bal. 47-19. Fermé mardi.
 Marivaux, 15, bd Italiens. Ric. 83-90. Fermé vendredi.
 Miramar, pl. de Rennes. Dan. 41-02. F. m. et vendredi.
 Moulin Rouge, pl. Blanche. Mon. 63-26. Fermé mardi.
 Normandie, 116, Ch.-Élysées. Ely. 41-18. Fermé vend.
 Olympia, 28, bd Capucines. Opé. 47-20. Fermé vendredi.
 Paramount, 12, bd Capucines. Opé. 34-30. P. 15-23. F. m.
 Parliques, 146, Ch.-Élysées. Bal. 41-46. Fermé mardi.
 Radio-Cité Bastille, 5, fg St-Antoine. Dor. 54-40. F. mardi.
 Radio-Cité Montparn., 6, r. Gaité. Dor. 46-51. F. mardi.
 Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines. Opé. 95-48. F. mardi.
 Régent Caumartin, 4, r. Caumartin. Opé. 28-03. F. mardi.
 St-Lambert, 6, r. Péclot. Lec. 91-88. Fermé mardi.
 Sulfren Cinéma, 70 bis, avenue de Sulfren.
 Studio de l'Étoile, 14, r. Troyon. Eto. 19-93. Fermé mardi.
 Triomphe, 92, Ch.-Élysées. Bal. 45-76. P. 16-22, 30. F. v. Le chant de l'exilé.

DU 16 AU 22 JUIN

Mademoiselle Béatrice.
 Retour de flamme.
 Le voyageur de la Toussaint.
 La main du diable.
 Le loup des Malveneur.
 Picpus.
 Ces voyous d'hommes.
 Lumières dans les ténèbres.
 L'Assaut des Aiguilles du Diable.
 L'honorable Catherine.
 Coups de feu dans la nuit.
 Le loup des Malveneur.
 Les ailes blanches.
 La vierge folle.
 Le prix du silence.
 La dame de l'ouest.
 Mademoiselle Béatrice.
 Le haron fantôme.
 Mademoiselle Béatrice.
 Lumière d'été.
 La ville dorée.
 Son fils.
 Le chant de l'exilé.
 Lumière d'été.
 Le capitaine Tempête.
 Capitaine Fracasse.
 Monsieur des Lourdines.
 Monsieur des Lourdines.
 La Sévillane.
 Coups de feu dans la nuit.
 25 ans de bonheur.
 Tragédie au cirque.
 Marie Martine.
 Phares dans le brouillard.
 Signé illisible.
 Trafic au large.
 Andorra.
 Pontcarral.
 Ce n'est pas moi.
 La loi du printemps.
 Musique de rêve.
 Le chant de l'exilé.



Jean Paqui et Monique Rolland dans une charmante scène de "L'AMANT de PAILLE", au théâtre Daunou.

DAUNOU JEAN PAQUI
L'AMANT de PAILLE

THÉÂTRE des MATHURINS
 Marcel Herrand et Jean Marchat

70^e SOLNESS LE
 CONSTRUCTEUR

VRAI
 "LA VRAIE REVUE DE LA FEMME"
 VIENT DE PARAITRE
 LE NUMERO 8 FRANCS

Etudes de M^e TARTANSON, avoué à Digne et de M^e BUES, Notaire à Sisteron.
 Vente aux enchères publiques

DEUX APPAREILS DE CINÉMA

l'un appareil standard, poste simple en état de marche, parlant marque « Zeiss Ikon » avec lanterne « Gaumont », lampe incandescente; haut-parleur amplificateur, six bobines de 1.200 m. redresseur de courant. L'autre appareil de projections sonores marque « Zeiss Ikon » avec lecteur de sons même marque et amplificateur de sons « Webster » haut-parleur « Brunet », licence « Thomson Houston » avec câble conducteur caoutchouté. Lanterne de projection et transformateur « Ferris » modèle 1.040 de quarante ampères. Ecran à projection. Vente sur la place de la Mairie, à Sisteron, le 25 juin 1943, à 14 h., au comptant. Frais 16 % en sus. Pour renseignements s'adresser à M^e TARTANSON, avoué à Digne, ou à M^e BUES, notaire à Sisteron.

DES AUJOURD'HUI, CUEILLEZ LA CHANCE!
 Achetez un billet de la
LOTÉRIE NATIONALE

MARIVAUX - MARBEUF
 EN DOUBLE EXCLUSIVITÉ
MONSIEUR DES LOURDINES
 Réalisation de Pierre de Hérain

CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES
L'ASSAUT DES AIGUILLES DU DIABLE
 Grand Prix du Film Documentaire 1943
NOS TAILLEURS D'IMAGES - LE TONNELIER
UNE JOURNÉE AVEC CERDAN - LA DANSE MACABRE
 Perm. 16 h. à 22 h. 30. Dim. à partir de 14 h. Relâche Vendredi.

Mademoiselle Béatrice
AUBERT-PALACE ELYSEES-CINEMA
 GRANDE REUNION SPORTIVE
 au stade-vélodrome de la Croix-de-Berny, lundi de Pentecôte 14 juin, à 14 h. 30, au profit du Centre d'entraide des prisonniers du Front Stalag 204. Cette matinée, organisée par les libérés du camp avec le concours du « Petit Parisien », comporte des épreuves de cyclisme, athlétisme, patinage à roulettes, polo, vélo et gymnastique.

Ciné-



mondial

Dans ce numéro :
Résultat du Concours
du Couple Idéal

N° 93 - 11 Juin 1943

**TOUS
LES VENDREDIS**

4^F



Fernandel et Paul
Azais, dans Adrien, de
la Continental-Films.

(Photo Continental-Films)